

L'UNION MÉDICALE

DU CANADA

Revue Medico-chirurgicale paraissant tous les mois.

RÉDACTEUR : DR. GEORGE GRENIER.

Vol. III.

JANVIER 1874.

No. 1.

TRAVAUX ORIGINAUX.

NOTE SUR UN CAS D'OVARITE

PAR A. DAGENAIS, M. D.

Il n'y a pas un seul médecin de quelques années de pratique qui n'ait rencontré plusieurs de ces cas ennuyeux d'aménorrhée, de dysménorrhée ou de leucorrhée qui défilent presque tous les moyens de guérison que possède la médecine ou qui ne cèdent qu'à un traitement long et fatigant, et pour le médecin, et pour la malade. Cela est sans doute dû aux causes nombreuses et diverses de ces maladies, et à la difficulté de les découvrir ; ou plutôt à ce que nous prenons comme nos devanciers un symptôme pour la maladie même. Car, en thèse générale, on peut dire sans crainte de se tromper que l'aménorrhée, la dysménorrhée et la leucorrhée ne sont pas des maladies, mais des symptômes de maladie ; et sans aller aussi loin que Tilt qui voudrait voir ces mots retranchés de tous les traités de pathologie utérine, il n'est pas sans utilité de se demander le sens de ces divers mots. D'abord que comporte le mot aménorrhée ? Aménorrhée veut dire : absence des organes d'ovulation, et arrêt de leur développement dû à la chlorose : ovarite aiguë ou sous-aiguë : inflammation ou oblitération des trompes de Fallope, inflammation de l'utérus, occlusion ou ulcération du col de l'utérus ou son incurvation, rétroversion de la matrice. Ou encore les